

LE BERET

Plus béarnais que basque.



Ce couvre chef des bergers aquitains est mentionné pour la première fois dans un texte landais de 1461 : " ... de même tout *bérettier* qui posera ses *bérets* au marché... ". Mais contrairement aux apparences, le béret n'est ni landais ni basque, il est béarnais !

La coiffe du berger.



Le béret servit d'abord aux bergers pour se protéger du soleil, du froid et de la pluie. Au Moyen Age, ils le tricotaient avec la laine de leurs moutons et quatre grosses aiguilles de buis en le façonnant autour de leur genou. Ils le lavaient ensuite et le martelaient dans de l'eau tiède savonneuse, afin d'obtenir son aspect feutré. Très populaire aux environs du XVIII^{ème}, le béret a été adopté par l'armée française à la fin du XIX^{ème}.

Basque ?



Depuis toujours fabriqué exclusivement dans le Béarn, le béret a acquis son label basque grâce à l'initiative amusée de touristes qui trouvèrent drôle de le porter dans les rues de Biarritz, au début du XX^{ème}. Cette intrusion dans les milieux branchés de la cité balnéaire à la mode le propulsa au firmament des trouvailles mondaines, et le dota de ce surnom qui ne l'a pas quitté depuis. La fabrication d'un béret n'est pas une mince affaire : il ne faut pas moins de treize opérations pour obtenir cette galette de laine. Tricoté au point de jersey, un fil unique de 500 mètres devient un rond de laine et l'on réunit ses extrémités pour former la queue de la coiffe. Puis vient la "torture" : matraqué dans une cuve d'eau savonneuse par de gros marteaux, le béret se rétracte, prend de l'épaisseur, puis se rend ... feutré. Teint, séché, gratté, tondu (au rasoir électrique !), il est repassé, puis paré de sa coiffe de cuir et du fond.

J.P.G.

